

Chères et chers membres de Thalim,
Pour ce numéro 3 de *La Gazette*, qui signe la reprise de nos activités, nous inaugurons une rubrique régulière sur la thématique de l'écologie et du développement durable au labo. À l'heure où le travail en présentiel reprend doucement son cours, il nous est apparu essentiel de nous saisir de cette thématique et de voir comment améliorer nos pratiques quotidiennes à travers des « gestes simples et faciles ».

Nous vous invitons également à lire un entretien avec Xavier Garnier portant sur ses activités autour des « écosystèmes littéraires » (projet de cartographie en éco-poétique, collectifs *Penser d'ailleurs* et *ZoneZadir*).

Enfin, nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée de plusieurs nouveaux membres dans notre équipe pour cette rentrée. Nous leur souhaitons la bienvenue !

Peggy Cardon

Arrivées

Céline Gahungu (MCF Sorbonne Nouvelle) & Maëline Le Lay (CR CNRS), qui travaillent sur différents aspects des littératures africaines, sont devenues membres statutaires du laboratoire au 1er septembre 2021.

Huit personnes sont accueillies en délégation cette année dans l'unité : Pierre Loubier (PU, Poitiers), Danièle Méaux (PU, Saint-Étienne), Alain Patrick Olivier (PU, Nantes), Céline Flécheux (MCF, Université de Paris), Luc Robène (PU, Bordeaux), Christine Lorre-Jonhston (MCF, Sorbonne Nouvelle), Myriam Boucharenc (MCF, Nanterre), Rémi Astruc (PU, Cergy-Pontoise).

Deux post-doctorantes nous rejoignent : Fleur Hopkins-Loféron (CNRS/InSHS) & Caroline Mounier-Vehier (Translitterae).

Margaux Vidotto, en contrat doctoral CNRS international avec l'Université d'Arizona, travaillera sur l'éco-poétique sous la direction de Xavier Garnier.

Maria Laura Cucciniello, apprentie CNRS auprès de Richard Walter, fera une alternance de deux ans entre un master d'édition numérique (Paris 8) et la gestion de projets numériques sur la plate-forme EMAN.

Projets



Anthologie éco-poétique

Entretien avec Xavier Garnier

Comment avez-vous été conduit vers l'éco-poétique ?

En tant qu'africaniste, je me suis d'abord tourné vers les approches spatiales de la littérature dans une perspective postcoloniale très marquée par les travaux d'Edward Said. De fil en aiguille, les recherches en géographie littéraire - notamment développées par notre collègue Michel Collot - ont été de plus en plus confrontées aux enjeux écologiques. Nous sommes aujourd'hui rattrapés par l'actualité et il m'a semblé que les littératures africaines avaient vraiment leur mot à dire. Parce qu'à l'époque coloniale, l'Afrique a été idéologiquement associée à une sorte d'état de nature, les textes africains ne cessent de croiser la question écologique, et ce jusqu'à aujourd'hui. J'ai l'impression, dans tout mon parcours de recherche, d'avoir été amené naturellement à ces problématiques. C'est un travail de longue haleine qui rencontre un intérêt collectif très contemporain.

Pourriez-vous nous parler des équipes qui participent à votre projet d'Anthologie éco-poétique située des arts et des littératures d'Afrique ?

Il y a deux dimensions dans ce projet. D'abord, nous avons commencé à y travailler avec un certain nombre de collègues de Thalim en créant, il y a 4 ou 5 ans, le collectif interuniversitaire *ZoneZadir* qui n'est pas seulement constitué d'africanistes. *ZoneZadir* vise une éco-poétique transculturelle. Les questions que ce collectif pose à la littérature sont à la fois pragmatiques et théoriques : par exemple, quelle est la place de l'expression artistique et littéraire dans les luttes écologistes ? Nous affirmons clairement une dimension militante. Nous nous intéressons, selon la spécialité de chacun, à différentes parties du monde.

D'autre part, dans le cadre de mon projet IUF, j'ai proposé l'idée d'une cartographie des littératures africaines. Même si ce dernier projet est très connecté à *ZoneZadir*, il ne rassemble cette fois-ci que des africanistes. Nous y sommes plus nombreux car ce projet s'appuie sur l'association pour les études littéraires africaines (*APELA*), qui existe depuis plus de 30 ans. C'est une ressource formidable. Nous profitons de ce grand réseau pour disposer d'informations que nous aurions eu sans lui beaucoup de difficultés à obtenir, notamment sur des lieux africains où il y a de fortes

mobilisations ciblées, localisées et où la poésie, le chant et d'autres manifestations artistiques sont présentes. Un tel recensement cartographié, n'est pas un état des lieux – car il ne pourra jamais être exhaustif. Il s'agit de faire remonter des textes, des œuvres artistiques et plastiques, des dessins, des graffitis, des films et toutes sortes de performances artistiques pour faire apparaître les dynamiques créatives et militantes.

Quels sont les grands volets qui structurent ce projet ?

La carte du continent africain qui sera prochainement mise en ligne, est la partie la plus collective de ce projet. Amal Guha et Marie Ferré travaillent actuellement à la mise en place d'une interface qui offrira à terme un système de classification en ligne. On devrait y trouver deux grandes catégories : les types d'enjeux écologiques, par exemple la gestion de l'eau, la biodiversité, l'extraction de minerais, les questions liées à la biodiversité, les ressources agricoles et halieutiques, etc.

D'autre part, on y trouve des catégories artistiques et littéraires : poèmes, extraits de romans, films, BD, graffitis, pancartes de manifestations. Tous ces textes, images et vidéos seront rendues accessibles en ligne.

Que va apporter cette cartographie à l'état actuel des recherches en littératures africaines ?

Une grande partie de la vie littéraire en Afrique passait sous les radars. Le premier intérêt de ce projet est donc de pouvoir faire remonter des textes et des informations trouvables sur place et de les rendre accessibles sur internet. L'objectif est d'élargir la connaissance de cette littérature jusqu'à l'échelle locale. Jusqu'ici, un tel travail était exclusivement le fait des anthropologues. Il y a très peu de relais pour cela, y compris dans les universités africaines où souvent les collègues travaillent sur des textes très connus - souvent publiés en Europe - pour pouvoir entrer en dialogue avec les universités européennes et américaines sur des corpus communs - alors qu'il y a une énorme ressource littéraire sur place, peu exploitée. Ce projet s'appuie donc sur des micro-collaborations avec de nombreux partenaires disséminés à travers le continent africain. Des manifestations plus « classiques » sont néanmoins prévues puisque nous organiserons en 2023 un colloque au Sénégal, avec des collègues de l'Université Cheikh-Anta-Diop de Dakar, sur les écopoétiques africaines.

Pour nourrir la réflexion théorique de ce projet, les séminaires du collectif *Penser d'ailleurs* et de *ZoneZadir* s'associeront pour mettre à l'épreuve la notion d'écosystème littéraire.

Propos recueillis par Peggy Cardon

Séminaires

Les activités du séminaire Thalim ont repris.

Vendredi 22 octobre (16h-18h) : Laetitia Zecchini & Rémi Astruc autour des questions de communauté.

Vendredi 22 octobre (14h-16h) : collectif *Penser d'ailleurs*, Lecture de l'article de William Rueckert « Literature and ecology : an experiment in ecocriticism »

Événement culturel



Notre stand THALIM à l'INHA pour les journées du Patrimoine le 18 septembre dernier a été un succès. Merci aux collègues qui s'y sont investis !

Outils collectifs du labo : vade-mecum des gestes écologiques simples et utiles

Je suis au labo :

- je me connecte au wifi
- j'imprime en recto/verso
- je repère et j'utilise les corbeilles à papier
- j'ai une tasse et une cuillère à moi, pour ne pas consommer inutilement du jetable

Je suis sur mon ordinateur :

- Un autre moteur de recherche que Google est recommandé comme Qwant, Ecosia, Duck Duck Go, etc.
 - je n'utilise le cloud que pour le partage et le travail collaboratif
 - je stocke autant que possible en local (disques durs internes et/ou externes) pour libérer de l'espace sur les clouds, qui sont extrêmement énergivores
 - je n'envoie pas de message avec plus de 1Mo de fichiers attachés sur les listes de diffusion
 - quand j'attends pour rejoindre une visioconférence, je coupe ma caméra
- N'hésitez pas à alimenter ce vade-mecum en écrivant à Thalim-it@services.cnrs.fr

Les pauses méridiennes

Les pauses méridiennes informatiques reprendront en octobre à l'ENS (salle de réunion de l'IHMC, 45, rue d'Ulm, escalier D, 3e étage) et en virtuel, à raison de deux mardis par mois de 13 h à 14 h.

EMAN

Le mois d'octobre verra le lancement d'un outil de transcription en XML/TEI en ligne sur la plate-forme. Un nouveau projet d'édition de corpus est accueilli : les archives et la thèse de Sylvie Germain. Pour tout renseignement : richard.walter@ens.fr

UMR 7172 THALIM
Site Sorbonne Nouvelle, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Site INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris
www.thalim.cnrs.fr

Secrétaire de rédaction Peggy Cardon, avec la collaboration de Caroline Brafman, Marie Ferré, Amal Guha et Richard Walter
Conception graphique Marie Ferré
Contact thalim-it@services.cnrs.fr